

la classe capitaliste, il lèse nombre d'intérêts particuliers, de même que les nationalisations à la sauce 4ème République lèsent certains intérêts particuliers tout en renforçant l'économie capitaliste.

Ceci dit, le fascisme au pouvoir n'a jamais pu domestiquer les gros industriels ni les propriétaires fonciers. Les plébéins nazis, certains chefs assez haut placés même, ayant pris au sérieux le programme fasciste ont tenté de fasciser tout le pays. Le personnel politique de la bourgeoisie a été épuré, mais toutes les tentatives pour synchroniser les syndicats fascistes et les syndicats patronaux, pour fasciser l'armée régulière ont échoué.

Les gros industriels n'entendaient pas se laisser marcher sur les pieds. Ils ont eu peur de la vague à laquelle ils avaient ouvert les digues. Ils ont ordonné à Hitler et à Mussolini de mettre à la raison les fascistes trop entreprenants. Et Hitler et Mussolini ont pratiqué des coupes sombres dans le parti fasciste, même parmi les propres amis de la veille.

Enfin, l'économie est restée entre les mains des capitalistes. Les leaders fascistes se sont bornés à nationaliser les secteurs déficitaires, à les assainir, et ensuite, à les remettre à leurs propriétaires. Ils ont pratiqué des exonérations fiscales, des dégrèvements d'impôts, des grosses commandes de travaux publics et d'armements. L'Etat s'est substitué à la clientèle privée, aux dépens de celle-ci, bien entendu. Les terres des hobereaux n'ont pas été partagées.

Dans son livre, Daniel Guérin écrit. "Les capitalistes ont fait porter la chemise brune, mais ils ne l'ont pas portée eux mêmes"

Le fascisme est subventionné et porté au pouvoir par l'industrie lourde. Il consacre son autorité et agit pour lui procurer d'énormes bénéfices.

Les contradictions se trouvent décuplées dans le régime fasciste.

L'Etat fasciste s'oriente fatalement vers l'autarcie, les productions de guerre, et la guerre.

Le capitalisme monopoleur y prend des proportions gigantesques, asservissant les petits industriels et paupérisant les classes moyennes.

La contradiction entre la propriété privée des moyens de production et le caractère social de la production s'accroît.

L'exploitation du prolétariat est de plus en plus féroce. Ses organisations sont dissoutes, brisées. Ses militants sont emprisonnés, torturés dans des camps de concentration par une police politique scientifiquement organisée.

Mais la lutte des classes continue, et l'abandon de la fraternisation prolétarienne par les stalinien est un crime que ne justifie pas la phrase de l'écrivain russe Ilya Ehrenbourg, "Il n'y a de bons allemands que les allemands morts".

Où la lutte de classes existe sous la dalle fasciste. Que sont donc devenues les organisations ouvrières d'Allemagne et d'Italie? Volatilisées? non. Dissoutes? Oui. Brisées. Oui. La lutte n'était pas organisée, mais elle existait.

Si la soumission avait été parfaite, pourquoi avoir créé des camps de concentration, d'abord destinés aux millions de travailleurs allemands et Italiens.

Cette étude du fascisme est évidemment très incomplète.

Pour plus de détails, lire...

FASCISME ET GRAND CAPITAL... D. Guérin.  
QU'EST-CE QUE LE NATIONAL-SOCIALISME?

.... L. Trotsky.

FASCISME et REVOLUTION.. Palme Dutt.  
L'ECONOMIE ALLEMANDE... C. Bettelheim  
L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE.. Rousset  
LA PESTE BRUNE EST PASSEE PAR LA..

D. Guérin

Pour conclure, Chaque fois que le mouvement ouvrier sera carent, le fascisme poussera en parasite.

Il pourrait donc se définir par cette phrase. "Le fascisme est le produit de la carence du socialisme".

F. Raspars.